



FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

MÊME LES CHEVALIERS TOMBENT
DANS L'OUBLI DE GUSTAVE AKAKPO

MATTHIEU ROY

CHAPELLE DES
PÉNITENTS BLANCS

14 JUIL À 15H
15 16 | 18 19 JUIL
À 11H ET 15H
20 JUIL À 11H



Poitiers

MÊME LES CHEVALIERS TOMBENT DANS L'OUBLI

DE GUSTAVE AKAKPO

MATTHIEU ROY

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 45 min / à partir de 8 ans

14 JUIL À 15H
15 16 | 18 19 JUIL
À 11H ET 15H
20 JUIL À 11H

Avec Gisèle Adandedjan, Charlotte van Bervesseles, Carlos Dosseh
Et la participation de Claire Aveline

Mise en scène Matthieu Roy / Collaboration artistique Johanna Silberstein
Scénographie Gaspard Pinta / Lumière Manuel Desfeux / Espaces sonores Mathilde Billaud
Vidéo Nicolas Comte / Costumes Noémie Edel / Régie son Alban Guillermot
Régie lumière Éric Marynower / Assistanat à la mise en scène Marion Lévêque
Production Jean-Baptiste Pasquier / Diffusion Juliette Medelli (Bureau FormART)

Production Cie du Veilleur / Coproduction Conseil général de la Seine-Saint-Denis,
Théâtre des Bergeries (Noisy-le-Sec), Forum Scène conventionnée de Blanc-Mesnil,
Théâtre du Fil de l'eau (Pantin), Théâtre Jacques Prévert (Aulnay-sous-Bois),
Espace Georges Simenon (Rosny-sous-Bois), Espace 1789 (Saint-Ouen),
Théâtre de Thouars Scène conventionnée / Le décor a été réalisé dans les Ateliers
du Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing Région Nord-Pas de Calais

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National (JTN)

Avec le soutien de Institut français, Région Poitou-Charentes, CNC-DICRÉAM,
Fondation Zinsou, École internationale de Théâtre du Bénin, Fondation BNP Paribas
La Cie du Veilleur est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la
Communication (DRAC Poitou-Charentes), la Région Poitou-Charentes, le Conseil
Général de la Vienne et la Ville de Poitiers

Commande d'écriture pour le jeune public du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis
et des théâtres de Noisy-le-Sec, Blanc-Mesnil, Pantin, Aulnay-sous-Bois,
Rosny-sous-Bois et Saint-Ouen

Même les chevaliers tombent dans l'oubli est publié aux éditions Actes Sud-Papiers,
collection Heyoka.

Spectacle créé le 28 mars 2013 au Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec

ENTRETIEN AVEC MATTHIEU ROY

Dès votre sortie de l'École du Théâtre National de Strasbourg vous avez créé la Cie du Veilleur et choisit de vous intéresser uniquement aux écritures contemporaines. Pourquoi ?

Parce que je me suis rendu compte que l'important pour moi était de faire entendre sur le plateau des problématiques sociétales, et donc politiques, très fortes. Il me semble que les auteurs contemporains ont une sensibilité accrue du monde dans lequel nous vivons. Ils ont même une certaine avance sur nous car ils sentent ce qui se prépare, ce qui va advenir et ils arrivent à le saisir d'un point de vue dramaturgique.

Pourquoi ce choix d'une pièce « tout public » ?

À la suite d'une présentation de notre adaptation de *L'Amour conjugal* d'après le roman d'Alberto Moravia devant un public « captif » de lycéens à Saintes, j'ai découvert qu'il pouvait y avoir un intérêt des adolescents pour notre travail – alors que cette pièce n'avait pas été imaginée pour ce type de public. Après cette expérience, j'ai engagé avec Christophe Pellet un compagnonnage qui a débuté par une commande d'écriture pour le « jeune public ». Ainsi est née la pièce *Qui a peur du loup* ?

Après cette première aventure, vous avez eu le désir de constituer une trilogie destinée aux adolescents ?

Oui, et nous l'avons intitulée « Visage(s) de notre jeunesse ». *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* de Gustave Akakpo en est le premier opus. Le deuxième, *Martyr* de Marius von Mayenburg, sera présenté au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis en novembre prochain. Et le dernier, *Days of nothing*, de Fabrice Melquiot, sera créé à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en partenariat avec la Fédération d'Associations de Théâtre Populaire en février 2015. L'action de chacune de ces pièces se déroule dans un établissement scolaire. Gustave Akakpo situe la sienne dans la cour de récréation d'une école primaire, Marius von Mayenburg dans diverses salles de cours d'un lycée et Fabrice Melquiot raconte l'arrivée d'un auteur dans un collège. Nous cherchons des réponses scénographiques différentes pour chaque « cas d'école ». Il nous paraît important d'amener les élèves, par le biais d'un dispositif théâtral, hors de leur établissement pour qu'ils puissent le regarder ensuite différemment.

Connaissez-vous l'écriture de Gustave Akakpo avant que le Conseil général de la Seine-Saint-Denis ne vous propose de travailler avec lui ?

J'avais lu certains de ses textes mais c'est la commande d'écriture d'une œuvre inédite qui m'intéressait. L'idée d'une double commande, à un auteur et à un metteur en scène, autour d'un projet commun m'excitait beaucoup. Il y avait un risque partagé puisque je ne connaissais pas le texte avant d'accepter et que Gustave

Akakpo n'avait aucune idée de ce que je pouvais en faire. Nous avons très vite découvert que nous avons beaucoup de choses à partager, en particulier le rapport à « l'étranger ». C'est en allant faire une expérience de laboratoire de création à l'École internationale de Théâtre du Bénin, que j'ai mieux compris le travail sur la langue française qu'orchestre cet auteur. Les acteurs béninois se sont emparés de cette langue avec une évidence troublante. Ils l'ont fait sonner, ils nous ont fait entendre les mots et la syntaxe d'une autre manière. Comme la pièce convoque l'Afrique sur le plateau, il nous fallait trouver, de retour en France, ce rapport particulier que j'avais perçu au Bénin.

De quelle façon l'Afrique est-elle convoquée par Gustave Akakpo ?

La pièce est construite autour de la figure d'une petite fille blanche qui est persuadée d'être noire et que sous sa peau blanche se cache une peau noire qui lui conviendrait beaucoup mieux. L'auteur nous pose une question essentielle de représentation : comment un personnage peut-il changer de peau ? De même, la petite fille change de prénom en se faisant appeler George. Ce n'est pas en référence à un choix de « genre », mais en lien avec un personnage historique, le chevalier de Saint-George qu'elle a rencontré dans ses lectures. Et surtout parce qu'elle est très admirative d'un petit garçon noir qui se nomme Mamadou. Elle a le désir d'avoir des choses extraordinaires à raconter à ses camarades. Elle pense qu'elle est trop banale dans sa peau blanche, que sa vie avec sa mère en banlieue parisienne est trop tranquille... Si elle était noire, et qu'elle venait elle aussi d'ailleurs... Tout serait différent...

Saint-Georges est donc une figure masculine très forte et il n'y a pas de père dans l'histoire ?

Il n'y a aucun père dans les trois pièces de notre trilogie. Le constat dressé par les auteurs n'est pas très reluisant pour les adultes. La fonction parentale, la responsabilité des adultes, cela m'importe beaucoup. C'est pourquoi j'ai choisi d'avoir des images de parents en vidéo, et non des acteurs en *live* sur le plateau. Cela crée quelque chose de l'ordre du manque car, aux saluts, il n'y a pas de parents face aux spectateurs.

Les rêves des enfants sont des rêves très provocants par rapport aux parents ?

Il y a presque une volonté d'être dans le contraire absolu par rapport aux parents. Ils sont d'ailleurs dans un moment de leur vie où tout est possible. Le théâtre permet de faire réfléchir les enfants sur les mécanismes, les processus, qui amènent à des choix possibles. La représentation devient une expérience, une épreuve et il est possible que les jeunes spectateurs sortent différents en quittant la salle. Je crois qu'aujourd'hui ce sont ces choix individuels qui peuvent faire bouger nos sociétés.

—

Propos recueillis par Jean-François Perrier.

MATTHIEU ROY

Au sortir de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Matthieu Roy choisit de faire entendre des textes contemporains constituant le répertoire de la Cie du Veilleur. En proposant des œuvres d'Elfriede Jelinek, d'Alberto Moravia et de Jean-Luc Lagarce, il commence un parcours qui se poursuit par un compagnonnage avec Christophe Pellet, dont il mettra en scène successivement *La Conférence*, *Qui a peur du loup ?* et *Un doux reniement*. Il commande une pièce à Mariette Navarro, *Prodiges*®, dont il présente une version anglaise au Fringe Festival d'Édimbourg en 2013. Considérant que son travail de metteur en scène doit aussi passer par la transmission, il mène des ateliers dans des écoles dont l'École internationale de Théâtre du Bénin où il rencontre deux des comédiens du spectacle. Créée dans le cadre d'une commande du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* fait partie d'un cycle intitulé « Visage(s) de notre jeunesse » (*Martyr* de Marius von Mayenburg en 2014, *Days of nothing* de Fabrice Melquiot en 2015). Associant les arts numériques à ses créations, Matthieu Roy propose un théâtre scénographiquement surprenant et toujours poétique.

GUSTAVE AKAKPO

Auteur dramatique, plasticien, comédien, conteur, illustrateur, Gustave Akakpo est né au Togo en 1974. Ne séparant jamais son travail d'écrivain de ses activités de transmission, il participe à de nombreux ateliers d'écriture en France, au Togo, en Tunisie, en Syrie, en Belgique, en Guyane... et en particulier dans le milieu carcéral. Son œuvre dramatique compte une quinzaine de pièces, souvent récompensées par des prix littéraires, qui tissent des liens entre les cultures et les civilisations, souvent au croisement des continents africain et européen. Aimant s'adresser aussi à un public d'enfants et d'adolescents, Gustave Akakpo ne cesse de poser des questions, parfois dérangementes mais toujours pertinentes, à ses contemporains.

ET...

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC À LA CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

Falstaf de Valère Novarina / Mise en scène Lazare Herson-Macarel, du 6 au 11 juillet
La Jeune Fille, le Diable et le Moulin / Texte et mise en scène Olivier Py d'après les contes des frères Grimm, du 23 au 27 juillet

FICTIONS FRANCE CULTURE / Programme jeunesse / Musée Calvet, entrée libre

Adam et Thomas d'Aharon Appelfeld, les 11 et 12 juillet à 19h

Vive la comtesse! Texte de Christophe Fiat sur la Comtesse de Ségur, les 19 et 20 juillet à 19h

ÉMISSION FRANCE CULTURE *La Grande Table d'été*, avec notamment Matthieu Roy le 15 juillet à 12h45, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

« *ÇA VA, ÇA VA LE MONDE!* » AVEC RFI, *La Véristique Histoire du petit chaperon rouge* de Gustave Akakpo, le 16 juillet à 17h30, Jardin de la rue de Mons, entrée libre

LES ATELIERS DE LA PENSÉE / Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre
- le 17 juillet à 15h, *Notre part d'enfance*, avec Matthieu Roy

- le 17 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs*, avec Matthieu Roy et l'équipe artistique de *Même les chevaliers tombent dans l'oubli*, rencontre animée par les Ceméa

DÉBAT *Production de crise ou crise de la production ?* avec notamment Matthieu Roy, le 19 juillet à 14h30, Cour du Cloître Saint-Louis - Maison professionnelle, entrée libre

MÊME LES CHEVALIERS TOMBENT DANS L'OUBLI

Il était une fois, au XVIII^e siècle, le chevalier de Saint-George, célèbre musicien et talentueux escrimeur, métis originaire des Antilles. Aujourd'hui, il est une petite fille de huit ans, venue de la banlieue parisienne, qui sous sa peau blanche est convaincue d'avoir une peau noire et qui s'est choisi un prénom masculin, George. Au cœur des questionnements sur l'identité, Gustave Akakpo propose une réflexion sur ce qui trouble et dérange. Dans un monde qui doit parier sur les richesses humaines, la peur de « l'autre » se trouve au centre de cette réflexion sur la quête de soi. En utilisant l'arme du conte théâtral, il évite les leçons de morale, le didactisme, et propose une rêverie inscrite dans l'univers quotidien d'une héroïne à la recherche d'elle-même. Répondant au défi de ce personnage tantôt blanc tantôt noir, Matthieu Roy construit un spectacle entre le réel et l'illusion théâtrale, proposant aux spectateurs de tout âge de cheminer dans l'imaginaire de cette petite fille. Au terme de ce parcours initiatique surprenant, le théâtre apparaît comme une chambre d'échos, le lieu de tous les possibles pour ces enfants en quête d'un futur à construire.

George is sure that she isn't what others think she is, and she wants to state it loud and clear: George is a white girl who, under her white skin, thinks she's black. This play, for all audiences, is at once the account of an initiation journey and a fable on difference.

LES DATES DE *MÊME LES CHEVALIERS...* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– le 13 mars au Théâtre de Villiers-le-Bel

– les 19 et 20 mars à la Halle aux Grains
Scène nationale de Blois

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions*, *The Pledge* (Simon Fujiwara), 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London; ArtConcept, Paris; Metro Pictures, New York; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.